



Philippe Colliard  
[www.colliard.fr/philippe](http://www.colliard.fr/philippe)

## Les maths comme je les aime /1a



### Ne dites JAMAIS à Ioran qu'il est un point !

*Le point, toujours le point. Oui, j'ai un côté monomaniaque !*

*Mais cette fois-ci, il ne s'agit pas vraiment de mathématiques, juste du premier chapitre d'une histoire écrite pour ma fille lorsqu'elle était en cinquième, il y a une vingtaine d'années. Soyez indulgent(e)s !*

Lauréline est assise à son bureau. Dans SA chambre. Elle est en cinquième, maintenant, alors elle a SA chambre. Avec un vrai bureau, un ordinateur et même une mezzanine où vivent ses cochons d'Inde. Benjamin, lui, n'a qu'une sorte de demi-chambre, sans porte, séparée de la pièce principale par une bibliothèque et un aquarium. Mais il n'a que 8 ans et ça semble lui convenir.

Lauréline, donc, est assise à son bureau. Comment écrit-on qu'un point appartient à un segment ? Une grimace hostile. Elle en a marre des questions idiotes auxquelles tout le monde sait répondre. Enfin, presque tout le monde. Mais ça veut dire QUOI, appartenir ? Le segment, il l'a acheté, le point ? Peut-être qu'il l'a trouvé, un jour, par terre ? Et qu'il l'a déposé aux objets trouvés, pendant un an et un jour ? Ou qu'il l'a découvert devant sa porte, dans un berceau ? Et il l'a adopté. Ça, c'est un segment bien !

Et puis d'abord, à quoi ça ressemble, un point ? Elle lève la tête, regarde par la fenêtre. Au loin, le phare de la tour Eiffel fait sa ronde et elle le suit des yeux, sans trop le voir. Pas vraiment concentrée, la Lauréline.

Une drôle de chansonnette s'infiltré dans ses pensées. Non, ce n'est pas la musique qui est drôle, elle la connaît depuis toujours, « à la claire fontaine »... mais les paroles sont un écho de sa rêverie :

*Un point c'est pas grand-chose,  
C'est encore plus p'tit qu'ça,  
Mais c'est là que j'me pose,  
Sans point je n'serais pas.*

Lauréline s'ébroue, fronce le sourcil, perplexe... d'où ça vient, ce truc ? Et le refrain, maintenant !

*Depuis longtemps j'me promène,  
Jamais point ne m'a manqué.*

Un éclat de lumière, comme un flash de photo, la fait cligner des yeux.

*– Oh pardon. Attends !*

La lumière devient une étoile minuscule, encore plus minuscule que ça, à l'éclat supportable.

« Ça y est, je deviens cinglée » ! Elle cligne à nouveau des yeux plusieurs fois mais rien à faire, l'étoile est toujours là. DANS la chambre, parce qu'elle voit son reflet sur la fenêtre.

*– Bonsoir, damoiselle. Tu es bien une damoiselle n'est-ce pas ? Les modes changent tellement.*

Des sons dans sa tête, Mais elle ne sait pas comment ils y sont entrés. D'ailleurs, elle a des boules Quiès, à cause de l'orgue de Benjamin. Bon, si c'est comme ça... ce n'est pas un peu de magie qui va l'effrayer, quand même ? Juste un coup d'œil discret pour vérifier que Maman est bien là, dans la grande pièce.

– Oui, je suis une damoiselle, comme tu dis. Une fille, quoi !

– Tu m'as dit quelque chose, pupuce ?

– Non, M'man, je récitais.

*– Moins fort, moins fort ! Tu n'as pas besoin de parler. Tu n'as qu'à penser, ça ira.*

– Qui es-tu ? Je veux dire, à qui je parle, là ? Enfin, à qui je pense ?

*– J'aimerais que tu m'appelles Ioran. Mais tu peux m'appeler Dhor Ioran O'Shee, si tu le préfères. C'est un augmentatif de Ioran.*

Un augmentatif ?

– Je ne préfère pas du tout ! C'est moche ! Tu es un point qui parle, c'est ça ?

*– Je ne suis **PAS** un point ! Ne redis jamais que je suis un point. C'est... c'est insultant !*

Oh là là ! Et susceptible, avec ça !

– Bon, bon, Te fâche pas. Tu ressembles à un point, mais tu n'en es pas un... Tu es qui, alors ?

*– Je suis un humain ponctuel. Tu n'en verras pas beaucoup. Et tu dis n'importe quoi, je ne ressemble pas du tout à un point : un point, c'est un endroit. Est-ce que j'ai une tête d'endroit ?*

– Mais j'en sais rien, moi ! C'est QUOI, un endroit ?

Une sorte d'éclat de rire, une nouvelle chanson. Sur l'air de « la mère Michel », enfin, plus ou moins.

*Tu m'as vu ici et tu me vois là-bas ( et l'étoile sautille d'un endroit de la chambre à un autre )  
Mais c'est parce qu'entre tem—emps j'ai changé d'endroit  
L'endroit où tu m'voyais, je l'ai abandonné,  
J'en ai choisi un autre et je l'ai occupé.*

La chanson s'arrête, l'étoile revient devant le nez de Lauréline :

*– Un endroit, c'est là où tu es. Ou là où tu as été... Ou là où tu seras... Ou même là où tu ne seras jamais, mais où tu aurais pu être un jour. Ce n'est presque rien un endroit : ça ne bouge pas, ça ne s'attrape pas. C'est là, c'est tout. Toute ta vie, tu occupes, ou tu libères, ou tu traverses des endroits. Tu ne penses jamais à eux mais s'ils n'existaient pas, où serais-tu ?*

– Ma chambre, c'est un endroit ?

*– Exactement. Et ton secrétaire, enfin, ton bureau, occupe un endroit, une partie de ta chambre. Et si tu le déplaçais, par exemple dans la pièce à côté, il occuperait un autre endroit...*

– Oui, mais ça ne plairait pas du tout à mes parents !

*– Bon, c'est autre chose. En tout cas, moi, j'occupe un endroit. Comme ton bureau, comme toi. Et je peux en changer à volonté. Et hop... et hop...*

Et l'étoile, à nouveau, disparaît, apparaît, disparaît, apparaît... au-dessus du lit, du bureau, des cochons d'Inde. Et rit dans la tête de Lauréline, qui éclate de rire à son tour. C'est communicatif, le rire !

– Eh bien, pupuce, elle est si drôle que ça, ta récitation ?

Oups !

– Non, c'est la lumière du phare qui fait des reflets marrants sur la fenêtre !

(Bon, là, j'ai pas vraiment menti ?)

– Tu es sûre que tu apprends sérieusement ? Tu me la réciteras tout à l'heure ?

– Tout à fait sûre de sûre, M'man. Tu verras !

Où est passé Ioran ?

– Ioran ? Ioran ? Ioo-ran ? Dhor Ioran – Machin ?

*– Je suis là. Je regarde tes cochons d'Inde. C'est bon de rire. Je n'avais pas ri depuis bien longtemps.*

– Où ça, là ? Je ne te vois pas !

*– Excuse-moi. Patiente un instant, j'avais éteint.*

Et juste devant la cage, en effet, l'étoile réapparaît, d'abord pâlotte, presque fragile. Puis de plus en plus vive.

*– Voilà. Tu me vois, maintenant ?*

– Oui, super. Mais comment tu fais ça ?

*– Je ne le sais pas vraiment. J'ai toujours su le faire. Enfin, depuis que je suis ponctuel, naturellement.*

Lauréline réfléchit un instant, elle fait la moue :

*– Papa est toujours à l'heure, enfin, presque. Mais il ne brille pas comme ça !*

Un éclat de rire.

*– Mais non, pas ponctuel-qui-arrive-à-l'heure, nigaude... ponctuel-qui-occupe-un-point. Comme moi.*

Elle se sent rougir, déteste ça :

– mais j'en ai marre, moi ! Comment tu fais pour occuper un point ? C'est QUOI, un point ?

*– Ça, c'est une longue histoire. Tu connais Merlin ?*

– Merlin ? Tu veux dire... Merlin l'enchanteur ?

– Lauréline ? Tu mets la table, pupuce ?

– Oui, M'man. Encore 5 minutes.

– Rapidement, pupuce. Papa fait des carbonara, alors tu as intérêt à ce que la table soit mise, si tu tiens à la vie !

– J'y vais, M'man, j'arrive.

– Ioran ? Tu vas m'attendre ? Tu me raconteras ?

*– Oui, je t'attendrai. Et je te raconterai. Ne t'inquiète pas.*

– Promis ? Tu promets ?

– *Je te le promets. Le temps n'a pas grand sens pour moi, damoiselle.*

– Alors d'accord, à tout-à-l'heure. Mais tu seras là, hein ?

– *Je serai là. Déguerpis, maintenant !*

– J'arrive, M'man !

Elle a beau faire des tonnes d'efforts pour se comporter normalement, la soirée passe affreusement lentement. Même si, comme toujours, Maman chahute avec elle, Benjamin court partout et éclate de rire, et Papa s'énerve contre le bruit puis rit à son tour et regarde tout le monde s'agiter.

Affreusement lentement ou pas, le temps passe. Lauréline s'est brossé les dents et les cheveux - en maugréant contre les nœuds - et maintenant, elle est assise dans son lit avec le cœur qui bat fort et un peu d'inquiétude.

– Ioran ?

Un éclat de lumière au bout du lit. Lauréline respire.

– *Je suis là, gentille damoiselle.*

– C'est moi, ça ? Merci. Raconte, maintenant ?

– *Si tu le veux.*

*Il y a plus de mille ans, Merlin et moi étions amis. Avec 5 autres magiciens de grande sagesse, nous formions le puissant Conseil des Mathémagiciens.*

– Le quoi ?

– *Tu as entendu parler de Merlin, mais pas du Conseil. Il y a là quelque chose que je ne comprends pas. Nous étions les gardiens de la magie. Il nous revenait de la mettre en forme - et en formules. Et de concevoir de nouveaux sorts, toujours plus puissants.*

Un silence, peut-être un soupir.

– *Nous explorions toutes les voies - oh, prudemment, très prudemment ! Certaines forces ont de terribles pouvoirs... Et parfois, après les avoir explorées, nous décidions d'en interdire l'accès, lorsqu'elles nous paraissaient trop dangereuses.*

Un nouveau silence. Lauréline n'en a même pas conscience : elle imagine les forces aux terribles pouvoirs.

– *Nous étions les 7 magiciens les plus respectés. Aucun de nos pairs n'a jamais bravé nos interdits. Aucun. Mais dans mon entêtement, j'ai entraîné le Conseil au déshonneur. Et moi...*

Un très gros soupir.

– Qu'est-ce que tu as fait ? Enfin, si tu veux bien me le raconter ?

Prudente, prudente... mais elle brûle d'envie de le savoir.

– *Essaie de comprendre. Nous, les Mathémagiciens, nous avons accès à toute la magie, puisque nous décidions de ce qui serait autorisé ou interdit... Un jour, un jour maudit, j'ai découvert un nouveau sort de réduction. Une incantation compliquée, accompagnée d'un geste de 3 doigts de la main gauche.*

– C'est quoi, un sort de réduction ?

– *Un sort qui rend plus petit. Celui-là réduisait 12 fois. A chaque utilisation. A la 3<sup>ème</sup> utilisation, le sujet était déjà 1728 fois plus petit qu'au naturel.*

– C'est super ! Et il pouvait regrandir ?

– *Certes. Avec la même incantation et le même geste, mais de la main droite.*

– C'est drôlement pratique. Tu peux me l'apprendre ?

– *C'est hors de question, gentille damoiselle. Apprendre la magie est une longue tâche, qui demande patience et discipline, et des années de labeur. Quant à ce sort, il a fait bien assez de mal...*

– Mais pourquoi ? Il ne me paraît pas très dangereux ?

– *Les sorts dangereux paraissent toujours inoffensifs à l'inconscient. Et ça ne les rend que plus dangereux. Ce sort était itératif, ce qui justifiait que notre Conseil l'étudiât tout particulièrement.*

– Itératif ? C'est quoi ?

– *Un sort qui peut être répété. Devant le Conseil, je l'ai appliqué 3 fois de suite à une barrique, et elle est devenue grosse comme un de tes ongles. 3 autres fois et nous ne pouvions la voir qu'avec nos plus puissantes lunettes. En soi, un sort itératif est déjà inquiétant. Mais nous avons encore découvert qu'il était personnel : aucun des 6 autres Mathémagiciens n'a pu rendre sa taille à la barrique. Ni en renversant le sort, ni d'aucune autre façon. C'était une clause quasi-certaine de bannissement - d'interdiction : un sort qui ne peut être relevé que par le magicien qui l'a lancé peut créer des désastres irréparables.*

Lauréline hoche la tête, gravement.

– Oui, je crois que je comprends. Si le magicien meurt, ou quelque chose comme ça.

– *Ou quelque chose comme ça, oui... Mais nous avons tout de même continué à l'étudier. Nous étions le Conseil, n'est-ce pas, nous pensions que notre sagesse nous protégerait des périls. Et que c'était notre fonction d'étudier tout nouveau sort en profondeur avant d'émettre un verdict. Mais ce n'était pas vrai. Nous avons maintes fois interdit d'autres chemins sans les emprunter nous-mêmes. En vérité, ce sort-là nous fascinait - il me fascinait encore plus que mes pairs, et c'est moi qui les ai convaincus de poursuivre nos observations. Il est juste que j'en paie le prix le plus élevé.*

– Qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'est-ce que vous avez fait ?

Il est tard, elle devrait dormir : il y a cette récitation, demain matin. Mais elle ne veut même pas y penser.

– *Nous nous sommes appliqués le sort à nous-mêmes. Plusieurs fois.*

– Mais ce n'était pas dangereux, puisque vous pouviez revenir en arrière ?

– *C'est exactement ce que nous nous disions. Et ce que nous avons fait, sans difficulté. Alors, nous avons recommencé. En nous aventurant chaque fois un peu plus loin.*

Un long, long silence, que Lauréline n'ose pas troubler.

– *Nous avons découvert les fondements de toute matière. Nous nous sommes réduits à la taille de ce que ton monde appelle une molécule, mais il nous manquait les connaissances nécessaires à la compréhension de ce que nous voyions. C'était hallucinant. Et puis un jour...*

– Un jour... Quoi ?

– *Un jour, nous avons atteint la limite du sort. Nous étions devenus plus petits que tout ce que tu peux imaginer, et nous voulions diminuer encore. Mais le sort - je ne sais comment te le décrire... Il ralentissait nos actes, il résistait à notre invocation.*

– Et vous l'avez obligé... ?

– *Non. Pas cette fois-là. Nous sommes revenus à notre taille réelle, et nous avons réduit un lingot d'argent, jusqu'à cette limite. Et je la lui ai fait franchir.*

– Et il a disparu, c'est ça ?

– *Il avait disparu depuis bien longtemps, damoiselle. Dès la 5<sup>ème</sup> incantation, nous ne pouvions plus l'apercevoir. Non, ce n'est pas ça. Une étoile est apparue à la place du lingot. Une étoile sans chaleur et plus petite que tout.*

Lauréline est inquiète, et captivée :

– Tu veux dire... un peu comme toi ?

– *Un peu comme moi, oui. Comme moi. Lorsque j'ai voulu ramener le lingot à sa taille normale, rien ne s'est passé. Rien du tout. Il est resté étoile. J'ai réessayé, maintes fois. Nous avons même tenté l'Invocation Collégiale, dans laquelle les forces des autres Mathémagiciens exaltaient les miennes. Sans succès. Nous avons alors décidé d'invoquer le sort une autre fois. Il s'est effroyablement débattu, et seule une Invocation Collégiale épuisante nous permit de le contraindre. Et l'étoile a disparu. Définitivement. Le lingot a cessé d'exister.*

– Brrr... Vous n'aviez plus envie d'essayer sur vous, j'espère ?

– *Nous étions au bout de nos forces. Et fort sombres. Un magicien a des devoirs, et le respect de l'existence en est l'un des plus absolus. Nous ne pouvions pas admettre cette disparition. De nombreux jours de doute s'ensuivirent, et je finis par convaincre le Conseil de me laisser atteindre la limite. Avec l'idée que si nous n'avions pu ramener le lingot à sa taille, c'est qu'il était devenu trop petit par rapport à nous. Trop petit pour que je l'appréhende avec exactitude... Si je me retrouvais à son niveau, je me faisais fort de réussir !*

– Oh là là. Mais tu savais bien que tu prenais des risques, non ?

– *Je pense que oui. Et le Conseil aussi. Mais avec l'espoir de réparer notre faute, il m'a autorisé à tenter ce qui n'aurait jamais dû l'être...*

– Et qu'est-ce qui s'est passé ?

Elle le sait bien, maintenant, mais elle veut l'entendre.

– *Nous avons attendu la nouvelle lune. La magie y est souvent plus favorable. Le Conseil m'a irradié de tous les sorts dont l'usage pourrait m'aider ou me protéger - et c'est grâce à l'un de ces sorts que tu peux m'entendre et me comprendre, gentille damoiselle - et j'ai atteint la limite. J'ai résisté au ralentissement, j'ai imposé ma volonté... malheureusement !*

– Et tu as franchi la limite ?

– *J'ai ... imploré. Comme une explosion, mais vers l'intérieur. Je suis rentré en moi-même. Et j'ai dépassé la frontière du mesurable : je ne mesurais plus rien, ni en largeur, ni en hauteur, ni en épaisseur. Plus rien. J'occupais exactement un point, sans en déborder, sans forme : ni tête, ni bras, ni jambes... Mais le sort ne m'avait pas tué. Je continuais à penser, et même à voir, sans rien comprendre à ce que je voyais. Je savais maintenant ce qui était arrivé au lingot d'argent, et je savais aussi que je n'aurais jamais dû m'obstiner !*

– Mais pourquoi ? Je ne comprends pas ? Tu savais utiliser le sort à l'envers ?

– *Oui, gentille damoiselle, je savais le faire. Je connaissais l'incantation par cœur, évidemment. Mais je n'avais plus de forme, plus de main droite pour faire le geste... et c'était un sort personnel, alors !*

– Oh...

Lauréline ne sait pas trop quoi dire :

–... tu veux dire que tu es comme ça depuis tout ce temps-là ?

Bizarrement, la « voix » de loran semble amusée, avec un arrière-ton de fierté :

*– Oui... et non. Heureusement. 1200 ans dans un point, je serais devenu fou ! Oui, damoiselle, 12 siècles séparent ce que je t'ai raconté de maintenant. Mais je n'y ai fait que 3 escales, avant ce soir.*

– Je ne comprends pas ?

Ce n'est pas vrai, elle comprend très bien, elle n'est juste pas certaine d'y croire. Et traiter quelqu'un de menteur, ce n'est pas correct - lorsqu'il s'agit d'un magicien, ça peut même être dangereux !

*– Il me semble détecter comme de l'incrédulité. Tu as tort, damoiselle, de nombreux magiciens utilisent le « Tempus Fugit », le sort du déplacement dans le temps ! Mais il est bien tard, et tu devrais dormir depuis fort longtemps. Et moi... eh bien, je crois que le « Tempus Fugit » m'a quelque peu fatigué également.*

– Oh non, reste encore un peu ?

Mais elle ne peut empêcher un énorme bâillement de gâcher cette exclamation, et ses paupières se font lourdes, lourdes...

– Tu reviendras, alors ? Tu promets ?

*– Oui, je reviendrai, gentille damoiselle. Dès demain soir. Je te le promets, mais dors, maintenant !*

– Je dors, je dors... mais tu promets vraiment ?

*– Mais oui, vraiment. Dors !*

Et tandis que la conscience de Lauréline tout doucement lui échappe, elle entend de plus en plus lointaine la chanson de loran :

*Un point c'est pas grand-chose,  
C'est encore plus p'tit qu'ça...*

Et elle a tout juste la force de sourire, et de penser :

– Finalement, c'est pas si compliqué, un point. C'est ce que loran occupe... Mais MOI, j'en occupe combien, des points ?

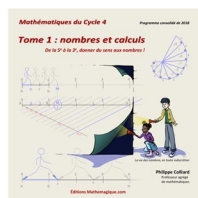
Très très loin, la voix lui répond :

*– Des milliards, gentille damoiselle, des milliards... bonne nuit !*

*Depuis longtemps j'me promène,  
Jamais point ne m'a manqué.*



et



: mes livres sont disponibles à la **fnac**